Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre

Georges Appaix

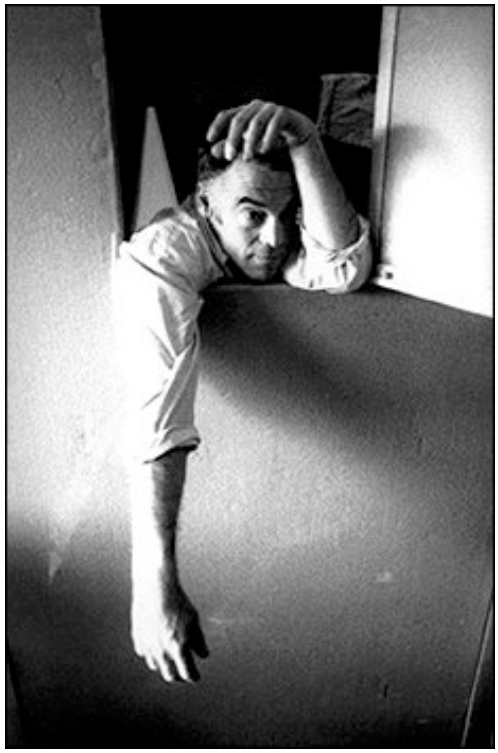
1 représentation au Manège de Reims
Grand soir le jeudi 12 mars à 19h30

sommaire de ce dossier pédagogique :

Georges Appaix
L'esthétique de Georges Appaix
Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre
Entretien avec Georges Appaix
Dossier de presse
Pistes pédagogiques
Ressources documentaires
Vos contacts au Manège

le Manège de Reims
SCÈNE NATIONALE

Georges Appaix



Georges Appaix est né en 1953 à Marseille. Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, il suit en parallèle une formation de saxophoniste au Conservatoire d'Aix-en-Provence et les ateliers de danse contemporaine d'Odile Duboc. À partir de 1978, il danse pour Odile Duboc dans plusieurs créations dont il compose les musiques, puis pour Josette Baïz, Stéphanie Aubin et Daniel Larrieu. Il crée aussi différents projets de rue pour le festival " Danse à Aix". En 1984, il crée la Compagnie La Liseuse. Ses premières créations rencontrent le succès, sélections à Bagnolet, lauréat du Forum régional de la danse d'Ile-de-France pour *Antiquités*. En 1991, la compagnie s'installe à Marseille et obtient un studio à la Friche la Belle de Mai en 1995 ; elle devient compagnie conventionnée en 1998. Parmi une trentaine de pièces, on peut citer récemment *A Posteriori* en 2006 dans laquelle Appaix revisite *Antiquités* et *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce dont il réalise la mise en scène pour la Compagnie du Théâtre Provisoire.

1984 Création de la Compagnie La Liseuse *Le Bel Été* sélectionné pour le concours de Bagnolet

1985 *Agathe* au concours de Bagnolet, *Nouvelles* au Théâtre de la Bastille, *Antiquités* aux journées "Jeunes Créateurs" de la revue Autrement et aux "Quartiers d'Eté" du CNDC d'Angers

1986 Prix "Villa Médicis hors les murs" ; *Antiquités* 1 lauréat du Forum régional de la danse d'Ile-de-France et second prix du concours "Danse à Paris"

1988 La Liseuse devient Compagnie Indépendante *L'Arrière Salle* au Théâtre de la Bastille, *Affabulation* au Festival Montpellier-Danse

1989 *Basta !* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Théâtre des Bernardines / Marseille Objectif Danse

1990 *Le Conte du Tailleur* au Centre Jean Vilar de Champigny-sur-Marne / Danse Panorama

1991 *De et Par* au Quartz de Brest La Liseuse s'installe à Marseille *Erre de Trois* au Théâtre des Bernardines / Marseille Objectif Danse

1992 *F.* au Théâtre Garonne à Toulouse

1994 *Gauche-Droite* au TNDI à Châteauvallon ; *Clic*, avec Jacques Rebotier, au Quartz de Brest

1995 Le studio de La Liseuse à la Friche de la Belle de Mai à Marseille *Hypothèse Fragile* au Quartz de Brest

1996 *Immédiatement ! Là, tout de suite* à la Friche la Belle de Mai à Marseille

1997 Saisons 97/98 et 98/99 : résidence de la Compagnie au Théâtre Paul Eluard de Bezons *Je ne sais quoi* au Parvis à Tarbes, Prix "Villa Médicis Hors les Murs" pour le projet Kouatuor

1998 *Kouatuor* à la Chapelle St-Martin du Méjan à Arles, avec les Rencontres Internationales

de la Photographie
1999 La Liseuse devient Compagnie Conventionnée *L est là* au Théâtre Paul Eluard de Bezons ; *Madrigal*, un projet de rue au Festival Danse à Aix *Moment*, avec Richard Dubelski, au Théâtre Antique d'Arles / Festival Mimi de l'AMI
2000 *Brèves 1* à la Halle aux Grains de Blois ; *Brèves 2* à l'Équinoxe de Châteauroux / Isadora ; *Brèves 3* à la Friche la Belle de Mai / Festival DanseM ; *Impromptu* au Théâtre de la Minoterie à Marseille / Festival « Les Musiques » du Gmem, Mito-Mito, avec Pascale Houbin, au CNCDC de Châteauvallon / Festival DanseM (production Cie Non de Nom)
2001 *M. encore !* au Théâtre Toursky à Marseille dans le cadre de Marseille Objectif Danse Chorégraphie de Tempo ! , un film de Henri Colomer (production Idéale Audience et Arte)
2001 *La Maquette* au studio La Liseuse, Friche de la Belle de Mai à Marseille
2002 *La Maquette (suite)* à la Halle aux Grains de Blois
2003 *Non seulement…* en avant-première au Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne
2004 *Si, par hasard, en chemin, tu rencontres un nid d'oiseau…*, cinquième commandement du projet de Richard Dubelski "Les dix Paroles", au Théâtre Athénor de St-Nazaire (production Corps à sons) Once upon a time… au Théâtre de Nîmes
2005 *Pentatonique* au Théâtre Garonne de Toulouse
2006 *A Posteriori* au Théâtre d'Arles
2008 *Rien que cette ampoule…*au Théâtre Garonne de Toulouse

L'esthétique de Georges Appaix

L'essentiel du travail de Georges Appaix vient de son amour des mots, de la langue et du verbe. Il s'est ainsi consacré à un travail spécifique sur le texte (sa compagnie porte d'ailleurs le nom de *La Liseuse*) et sur la rencontre entre le mouvement et le son, plus précisément sur la sonorité des mots et du langage (texte parlé, déclamé, chanté). Dès 1985 avec une de ses premières chorégraphies *Antiquités* Georges Appaix se confronte à un grand texte *L'Odyssée* d'Homère.

La création de l'abécédaire numérique en 2003 reflète ce travail de recherche de la compagnie la Liseuse sur le lien entre le texte, les mots et le mouvement : « Objet hybride entre l'installation, le CD-Rom ou la page web, la navigation s'effectue avec les touches de clavier de l'ordinateur reprenant ainsi une notion d'abecedaire fondatrice de la démarche de la compagnie. Quelques notes de musiques, des paroles, les images des danseurs, des mots et des lettres créent un ensemble documentaire où le point de vue n'est pas imposé, proposition ouverte à rentrer dans l'univers de La Liseuse... » (www.laliseuse.org)

« Georges Appaix s'est fait le chantre d'un quotidien illuminé par la poésie pour revendiquer en toute subtilité l'égalité des mots et du mouvement. Le résultat relève de la partition spectaculaire, complexe et ludique où les mots se prennent les pieds dans le tapis, les pieds s'entortillent avec les mots, tissant un récit accidenté fort loin de toute linéarité narrative. Jamais le verbe n'élucidera la danse, mail il lui apporte, selon Georges Appaix, *une sorte de complication, renvoie à une humanité plus complexe, vulnérable aussi ».* Rosita Boisseau*, Panorama de la danse contemporaine,* textuel, 2006

Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre

texte et mise en scène **Georges Appaix** avec 7 interprètes **Georges Appaix, Séverine Bauvais, Jean-Paul Bourel, François Bouteau, Wendy Cornu, Sabine Macher, Gill Viandier** lumière et régie générale **Xavier Longo** son **Olivier Renouf** costumes **Michèle Paldacci** et **Tristan Bezandry** au Petit Atelier régie son **Emmanuel Proust** extraits musicaux Tim Berne, Ornette Coleman, Lou Reed, Marc Ducret, Otis Redding

Note d'intention de Georges Appaix :
« *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre* », pièce pour sept interprètes danseurs a pour point de départ le texte « *Question de goûts* », texte éponyme du solo créé et interprété par Georges Appaix en octobre 2007 à la Friche de la Belle de Mai programmé par marseille objectif DansE dans le cadre du festival actOral.6. Le solo se fonde sur la confrontation de ce texte à un corps particulier ayant vécu une histoire, elle aussi particulière, avec la danse.

Autre forme, autre rapport au même texte, « *Rien que cette ampoule…* » propose une autre approche de la question du spectacle vivant, question qui est au coeur du texte ; considérer le plateau comme une page blanche et refaire, avec le spectateur, comme en le prenant à témoin, le chemin qui conduit à une forme spectaculaire. Par quoi commencer, qu'écrire sur cette page et comment l'écrire en fonction de ce que nous y apportons de nous-mêmes et de notre perception du monde et de la relation que nous recherchons avec celle ou celui qui vient dans le théâtre ? Comme si la première chose à savoir n'était pas « de quoi va-t-il s'agir ? » mais plutôt « quelle relation avec le spectateur veut-on essayer de vivre ? ». Essayons de refaire avec elle ou lui le chemin qui va du rien ou de l'infini des possibles vers un quelque chose… partir de l'individu sur la scène et aller vers le collectif en passant par le duo (le dialogue !?), s'intéresser à l'apparition de la danse comme à celle de la voix, au premier mot éventuellement prononcé et à la première note de musique ; reparcourir attentivement l'étendue des questions posées par cette étrange activité, en compagnie du spectateur. Pas une auto-célébration d'initiés pour initiés mais le questionnement d'une situation qui met en jeu la pensée, le corps et la recherche d'une qualité de relation, de part et d'autre. Que le spectacle Re commence

Entretien avec Georges Appaix

> Les textes
J'ai préféré m'appuyer soit sur la poésie, soit sur l'essai. Le poète n'est pas très loin du clown par sa façon d'être libre, en déséquilibre, comme Ponge, par exemple... Les philosophes, c'est

pour le déclic. J'ai travaillé avec des phrases de Diderot, Jankélévitch ou Deleuze. On prend une petite phrase, elle est précise, elle donne une information, elle ouvre un espace mental : ce n'est pas flou, c'est bien un point et en même temps, c'est universel : un point qui circule, un point nomade...

> La musique

Il y a la chanson, c'est le lieu de rencontre de la musique et des mots et c'est un petit théâtre en trois minutes, un bout d'histoire, une séquence courte. Ce qui me plaît dans cet art populaire, c'est la combinaison de simplicité et de raffinement. Les musiciens de jazz ont eux

réussi à trouver un chemin entre la structure et la liberté. J'ai souvent utilisé Coltrane (le grand libre, le grand mélodiste !) qui d'ailleurs me fait penser à Ponge parce qu'il est capable de ressortir une bluette et d'en faire quelque chose de sophistiqué. Le jazz, c'est la musique transversale par excellence, qui intègre et recycle toutes sortes de matières, classiques, ethniques, expérimentales… Je suis évidemment sensible au rythme des batteurs, à la syncope, aux changements de mesure, au décalage du tempo. Là encore s'exerce la rupture, la dissociation corporelle qui, par ailleurs, est une de nos grandes préoccupations. J'aime aussi les musiques latines de danse, mambo, cha cha... Et les musiques chorales méditerranéennes, toujours pour ce même cocktail d'ingrédients populaires et de mixage raffiné.

> Le temps

Certains artistes conçoivent une pièce comme une courbe d'intensité, avec ascension et point culminant. Mes spectacles sont plutôt faits d'îlots autonomes qui posent la question de leur proximité et de leur combinaison. Mon temps, c'est celui des vignettes. Et ma marge de manoeuvre est plus sur le voisinage, la transition des choses que sur les choses elles-mêmes. C'est aussi une façon de ne pas mettre de hiérarchie dans les choses, petites ou grandes.

> Les interprètes

C'est leur singularité qui me touche, leur façon de bouger, leur comportement, leurs intonations, leur accent … Beaucoup d'interprètes étrangers sont venus, Claudia Triozzi, Chiara Gallerani… Sabine Macher et Marco Berrettini étaient parfaitement quadrilingues ce qui élargissait considérablement le travail sur la transversalité des langues, la traduction, les jeux de sens, de sonorité. Chacun prend une place, une position particulière et s'inscrit aussi dans un choeur, par un travail d'unisson que je fixe. Mais tous ont un rapport à l'écriture et leurs textes prennent une place considérable dans les spectacles.

> Le mouvement

Il trouve souvent sa forme à travers l'improvisation. Cela passe par un travail d'atelier et un canevas précis, une structure très contraignante - qu'elle s'applique à l'espace, au dialogue, aux rapports avec le son... J'essaie de mettre les interprètes en situation de déséquilibre, de quête, pour créer des états d'intranquillité. C'est aussi une manière d'être entre les choses, entre la danse et la voix, entre le langage parlé et le chant, entre danser et ne pas danser. Oui, tout ce qui dilate est bon à prendre. Cela pousse aux opérations de combinaison. Les choses avancent et en même temps, se déplacent sur le côté, forment des figures... Dans ma

tête, ça a parfois à voir avec la géométrie, peut-être à cause de mon histoire

> Le spectateur

Peut-être faut-il qu'il y ait une différence de potentiel permanente entre le public et les interprètes pour que l'énergie circule. Et que ce qui se passe sur scène soit toujours sur le point de basculer. Précisément dessiné, mais énigmatique - oui, mystérieux. Parce que c'est alors au public de jouer, de relier les bribes, d'interpréter. Après tout, il faut laisser un peu de travail, ou de liberté, au spectateur. Extraits d'un entretien de Christine Rodès avec Georges Appaix, publié dans la revue « La Pensée de midi »n°2 (*La traversée des frontières*, automne 2000) et sur le site de la Liseuse ww.lafriche.org/laliseuse

Dossier de presse

« Il y a, à l'origine de ce nouvel opus de Georges Appaix, un texte qu'il a écrit et dansé dans un solo éponyme en 2007 dans lequel le chorégraphe parle de la scène et de ce qui pourrait s'y passer : *Question de goûts* débute tout simplement ainsi : *« Je suis bien ici »*. *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre* ressaisit cette question du processus de travail, du plateau vierge comme une page blanche et de ce qui s'y élabore à partir de rien, de tout ce qui aboutit à la création du spectacle. Sans a priori, sans canevas préalable, mais simplement une histoire qui s'écrit dans le présent de la représentation entre les interprètes – ici, ils seront 7 – et le public, dans une mise en jeu ludique *« de la pensée, du corps et la recherche d'une qualité de relation, de part et d'autre. »* Pour les danseurs, le défi est d'être là, chacun avec ce qu'il est, avec *« une manière d'être entre les choses, entre la danse et la voix, entre le langage parlé et le chant, entre danser et ne pas danser. »* Le mouvement de Georges Appaix est une approche du genre humain ludique, incisive et empreinte d'une douce ironie… » (theatre contemporain.net)

Jubilatoire et burlesque, *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre*, la dernière pièce de Georges Appaix, éclaire l'impulsion créatrice qui l'unit à ses interprètes, et au public. C'était à Pôle Sud à Strasbourg. Il y a de la maison démontable de Keaton, du Pirandello, et des tombereaux d'interrogations dans la nouvelle pièce du chorégraphe Georges Appaix. A l'invite du Marseillais, le public éclairé par « *rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre* » bascule dans les coulisses de la création. Fiché dans son imper, Appaix attaque le plateau par la gauche et examine un lieu où quelques portes ébauchent un décor. Rien n'est encore écrit sur cette page blanche qu'est la scène. Peu à peu, d'autres danseurs prennent leurs marques, testent la résonance du sol. Air circonspect, on se prend les pieds dans le fil du micro, on redresse d'autres portes, plantes vertes en plastique et chaises composent le cadre.

Six interprètes, d'une bouche à l'autre

L'exutoire vocal d'onomatopées active l'histoire jusque-là sans paroles, le temps de la représentation s'accélère alors que d'aucuns ne veulent pas rester trop longtemps seul ici... D'une bouche à l'autre, les six interprètes – Séverine Bauvais, Jean-Paul Bourel, François Bouteau, Wendy Cornu, Sabine Macher et Gill Viandier - se passent les mots, s'imbriquent énergiquement en duo, voire en trio. De manière récurrente, les corps touchent peu le sol, juste pour l'impulsion, mais visent l'érection, bras tendus. Ornette Coleman, Tim Berne et surtout la voix caverneuse de Lou Reed soutiennent de jouissives séquences chorales. Personne ne s'économise, et chacun sert comme tout bon acteur la société de spectacle. En parsemant de fragments de son texte *Questions de goûts*, Georges Appaix dynamite les arcanes de la dite société, des motifs publicitaires à la vacuité du langage. On rit à s'en prendre les pieds dans le plat. Comique de répétition bien rôdé qui s'arrête intelligemment sur l'entre deux où se coursent fiction et réalité. Si les six personnages de Pirandello sont en quête d'auteur, les danseurs de la Liseuse ont bel et bien trouvé le leur. Authentique,et courageux, Georges Appaix façonne une danse à l'écriture judicieusement vivante. A coup de crayons de corps. Veneranda Paladino Dernières Nouvelles D'alsace, Samedi 05 Avril 2008.

Pistes Pédagogiques

>Il y a dans le spectacle de Georges Appaix quelque chose qui relève du metalinguistique, plus précisément du métatextuel, le spectacle parle du spectacle, le spectacle, apparemment, se crée et s'écrit au fur et à mesure de la représentation. Tout cela est très écrit et maîtrisé bien évidemment, même si une part certaine est laissée à l'improvisation. L'œuvre parle et donne à voir au spectateur sa propre genèse. On pensera ici à l'incipit de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec: « Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente ». On pensera également à *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello

- On pourra donc aborder cette notion de metatexte avec des élèves de filière littéraire et étudier un extrait de l'œuvre de Pirandello ou l'incipit de l'œuvre de Perec citée ci-dessus que l'on rapprochera du solo de G Appaix qui est à l'origine de ce spectacle et où le chorégraphe parle de la scène et de ce qui pourrait s'y passer.

>On abordera également la notion de work in progress et la sollicitation, la place et la participation du spectateur dans ce spectacle en train de se faire. « Le sujet, justement, de Question de Goûts, dernier solo en date du chorégraphe, c'est ce qui se passe, immédiatement, là, tout de suite*, quand un homme seul entre sur scène sans idée arrêtée mais avec l'envie d'y agir. Une histoire entre artiste et spectateurs puisque rien ne se fera sans l'un et les autres. Georges Appaix incarne un texte linéaire et progressif, qui déroule la situation et joue de tout ce qui lui passe par la tête et le corps, au fil de la création, donc de la représentation. Au risque du présent continu. Ce sera la base – sans doute fort chahutée – de la création à venir, *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre* enlevée par 7 interprètes. » Christine Rodès, Janvier 2008

Ressources documentaires

<u>Dictionnaires, encyclopédies…</u>
La scène moderne - Encyclopédie mondiale des arts du spectacle dans la seconde moitié du XXe siecle Giovanni Lista ACTES SUD 1997
DICTIONNAIRE DE LA DANSE (nouvelle édition) Philippe Le Moal (sous la direction de) LAROUSSE 2008

<u>Ouvrages généraux sur la danse</u>
La danse au XXe siècle Marcelle Michel, Isabelle Ginot LAROUSSE 1998
Le langage de la danse Mary Wigman CHIRON 1990 (réédition)
Être ensemble - Figures de la communauté en danse depuis le XXe siècle Claire Rousier (sous la direction de) CENTRE NATIONAL DE LA DANSE 2003
Improviser dans la danse LE CRATÈRE 1998 actes de colloques
On danse ? Nathalie Collantes et Julie Salgues AUTREMENT 2002 album jeunesse
Contre Jour Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort id. 1998 catalogue / programme
Les Saisons de la Danse numéro hors série : Une chronologie de la danse en France au XXème siècle Phlippe Verrièle (sous la direction de) id. 2000 revue
Panorama de la danse contemporaine, Rosita Boisseau**,** textuel, 2006 (un chapitre consacré à Georges Appaix)

On pourra consulter le site de la compagnie :

www.laliseuse.org

Nicolas Monteil

Pour votre classe

Les ateliers du regard (gratuit, dans la limite de la disponibilité des intervenants)

Destinés aux scolaires (primaires et secondaires) qui viennent assister à un spectacle, les *ateliers du regard* désignent une action qui permet d'aiguiser la pratique du regard en cherchant à révéler à des enfants et adolescents leur propre savoir et à leur apprendre à exprimer un jugement clair. Ces ateliers se composent de trois moments :

1) Intervention d'1h30 dans la classe, afin de montrer aux élèves un montage d'extraits vidéo de pièces chorégraphiques à propos desquels il leur est demandé simplement de dire "ce qu'ils ont vu". Le rôle de l'intervenant est essentiellement de permettre aux élèves de développer une parole relative à leur regard.

2) L'enseignant emmène sa classe voir un spectacle au Manège de Reims.

3) L'intervenant revient dans la classe pour recueillir les impressions des élèves sur le spectacle, les aider à formuler celles-ci, à faire travailler leur mémoire visuelle et auditive. Des extraits du spectacle sont rediffusés et analysés.

Pour vous

Les rendez-vous POP (gratuit)

Des rendez-vous thématiques pour approfondir un sujet et croiser des expériences. Libre à vous d'en faire profiter vos élèves par la suite ! L'animation des POP (Portes Ouvertes aux Passionnés) est confiée à des artistes qui, chacun dans leur domaine, font référence. Pour vous il s'agit donc d'une occasion unique de rencontrer l'expérience artistique "à sa source". Le tout se passant de façon très conviviale autour d'un café-petits gâteaux, n'hésitez plus ! Réservation indispensable.

Le programme des POP vous sera adressé par la poste.

Les permanences du service éducatif : sur rendez-vous

Nicolas Monteil, enseignant relais au Manège de Reims est là pour répondre à vos questions, vous aider à monter vos projets, proposer des pistes pédagogiques autour d'un ou plusieurs spectacles, élaborer un parcours du spectateur, à consulter le fonds documentaire du Manège de Reims qui contient plus de 400 ouvrages sur la danse, le cirque, les arts vivants.

Vos interlocuteurs au Manège

N'hésitez pas à nous contacter :

Marie-France Millerioux, Céline Gruyer, responsables des relations avec le public : 03 26 47 98 72 mf.millerioux@manegedereims.com ou 03 26 47 97 70 celine.gruyer@manegedereims.com

Nicolas Monteil, enseignant relais : 03 26 05 20 74 ou nicolas.monteil@ac-reims.fr